

## ÉDITO

### Défendre et développer l'emploi en Aquitaine, c'est bon pour les retraites

Le triptyque « salaires, emplois, retraites » reste incontournable surtout dans la période que nous vivons. L'évidence s'impose à nous quand nous savons que les 5 millions de privés d'emploi et de précaires en France constituent un manque à gagner conséquent pour le financement des retraites par répartition.

Aussi, le développement de l'industrie et des services publics, la réponse durable aux besoins de la population mettent l'emploi et les salaires au cœur du développement des territoires.

En Aquitaine, bon nombre de luttes doivent encore se développer pour défendre l'emploi industriel comme dans la filière bois et papier par exemple, qui nécessite une véritable politique de reboisement et de mise en œuvre de procédés nouveaux pour l'exploitation de la forêt.

Même chose pour l'industrie de l'aéronautique où des emplois sont supprimés, du chômage partiel imposé alors que les carnets de commande sont pleins. Dans l'automobile avec l'avenir de Ford Blanquefort et des sous-traitants de ce secteur dans les départements de notre région.

Dans le service public également où de manière dogmatique, les départs en retraite ne sont pas tous remplacés. Pourtant, les besoins de la population sont importants au regard par exemple, des manifestations qui se multiplient et s'élargissent au sein du mouvement « pas de bébés à la consigne ».

Alors que 20 % des jeunes de moins de 30 ans sont au chômage, peut-on accepter que l'on ne remplace pas les départs à la retraite ? Peut-on continuer avec des conditions de travail qui cassent les individus les pou-

sant parfois jusqu'à l'irréparable au nom d'une rentabilité exigée par une poignée d'actionnaires ? Va-t-on laisser transformer notre région en une vaste station touristique où les jeunes auront le choix entre les emplois précaires de l'hôtellerie/restauration et ceux des services à la personne ?

Autant de questions qui nous intéressent au quotidien et qui appellent à lancer le débat et construire le rapport des forces. Autant d'enjeux pour les salaires, la retraite par répartition, pour travailler et vivre dignement en Aquitaine.

Ce numéro allégé de Mai, vous invite à nous faire part de vos expériences, de vos réflexions et propositions pour construire ensemble une grande campagne régionale pour l'emploi, les salaires et les retraites. Bientôt, vous serez sollicités pour diffuser des publications, coller des affiches, etc...

Alors, ensemble, toutes les générations unies, salariés, retraités, privés d'emploi, étudiants, construisons un rapport des forces nouveau, qui s'appuie sur les journées de grève et de manifestations de 2009 et 2010 pour les dépasser en nombre et en combativité.

Partout dans notre région, dans les entreprises, dans les bassins d'emploi, multiplions les débats et les initiatives d'actions et organisons une convergence régionale en capacité de changer les choses.

**GAGNONS ENSEMBLE NOS EMPLOIS  
ET NOS SALAIRES DE DEMAIN  
ET SAUVONS AINSI LA RETRAITE PAR REPARTITION !**

*Philippe MEDIAVILLA*





**Je m'appelle Jaime (prononcer Raïmé), j'ai 19 ans et suis apprenti artiste au sein d'une énième génération transartistique d'un village sans âge, qu'on appelle simplement Uzeste Musical.**

J'étudie à la fac melting-pot de Paris 8 à Saint-Denis (anciennement Vincennes, mais délocalisé pour cause de mauvaise conduite), où je me confronte à l'informatique tout en suivant des cours au Cim (école de musique Jazz).

Paris est un formidable vivier culturel, où j'apprends l'art urbain avec des artistes enragés, et m'engage à délocaliser l'insurrection musicale Uzestienne.

Je m'intéresse aux travaux de Bernard Lubat à l'IRCAM. Ses improvisations sont malaxées par un logiciel (OMax), qui en rend alors une version machine. OMax construit son improvisation dans un intervalle entre ce qu'il a entendu et ses propres divagations, le rendu nous montre qu'on peut jouer autrement, ça crée une sorte de miroir apocalyptique du musicien (qui lui ne s'en remettra sûrement pas). De par la création artistique qui en découle, ces travaux me poussent à continuer mes études informatiques pour pouvoir me confronter à tout cela dans un futur proche.

Je trouve dans mes voyages Paris-Uzeste un complément/un équilibre fragile, une claque à chacun de mes retours dans ma gasconha pré-natale. Avancer sur un fil, toujours se remettre en question fait partie du jeu, en dépendra notre « je. »

## JAIME CHAO

Devenir artiste (catégorie musique) est un chemin périlleux, et c'est tant mieux. Si je dis artiste, c'est que je fais une différence entre le musicien et l'artiste. Le musicien peut posséder technique, talent, musicalité ; l'artiste intègre une prise de risque, une dimension politique, un parti pris qui n'a pas de prix : qui échappe à une logique forfaitaire (où le fort fait taire !).

### Parlons de notre orchestre, Los Gojats...

Traduction : Les Gars... Donc déjà faudrait qu'on bosse la parité ! A la frontière entre un tas de boeufs gascons et une réunion de plusieurs individualités en construction. Ça se cherche, ça se trouve, ça se digère tout seul tous ensemble.

Cette nouvelle re-génération se concrétise par un groupe d'amusiciens s'explorant au travers d'une musique libre et savamment savante, se voulant insouciante et sans compromis, qui à la chance inouïe d'être entouré d'une joyeuse bande d'entraîneurs-joueurs préférant l'oralité, la nécessité du devoir-jouer, devoir de s'affirmer, le goût d'un swing cinglant et sanglant, au « Attends mon petit, tu ne joueras pas tant que tu ne sauras pas jouer ! ».

Au sein du groupe je ne suis pas LE Chanteur, ma voix est un instrument comme les autres au service du jeu.

À la guitare je m'accroche et poursuis l'aventure avec mes doigts, ce n'est qu'un début continuons le combat !

La route est longue, et les obstacles bienvenus ; véritables outils de réflexion, donc formateurs et préférés au prémâchage fast-food-music démagogique actuel.

André Benedetto parle de « l'obstacle comme lieu de passage », et ça me parle.

Notre musique touche à tout, tout ce qu'elle peut, et de plus en plus en direct live. Pas de jaloux : be-bop, blues, biguine, traditionnel, funk, free/frais-jazz...

Dans une société qui pousse les générations à ne pas s'apprendre les unes des autres, se faire transmettre une tradition populaire, se l'approprier, se la réinventer c'est vital et en danger. Heureusement les vieux sages du Conventaire Uzestois sont là qui guettent et roupettent.

Le bal d'ici d'en bas est important. Il nous apprend à faire danser les corps sur une musique qui prend l'être au sérieux, sur une musique vraie et vraiment populaire.

Uzeste est une usine à bois d'artistes en devenir, où je n'aurai jamais fini de jouer à m'apprendre de l'autre, pour finir par me jouer moi. Envoie du bois !

*Jaime Chao*

